

LE PALEOLITHIQUE MOYEN DU QUERCY : BILAN SOCIO-ECONOMIQUE

Jacques JAUBERT*

Résumé : *Nous avons souhaité limiter cette présentation aux seuls gisements du Paléolithique moyen du Quercy, zone intéressante par la spécificité de ses biotopes et le caractère complémentaire des sources documentaires. A l'issue d'une revue d'effectifs succincte basée sur l'examen de six gisements échelonnés entre les stades isotopiques 6 et 3, et en élargissant la discussion à l'ensemble des sites de la région Midi-Pyrénées (Grands Causses, sud du Bassin Aquitain, Pyrénées), nous proposons d'identifier deux principaux ensembles d'occupation humaine :*

- le premier réunit des gisements dont l'occupation humaine est commandée par les caractères géo-morpho-topographiques des sites dans la perspective d'une capture des grands herbivores et de leur exploitation en vue d'une consommation;

- le second ensemble regroupe des gisements dont le point commun paraît davantage être lié à la qualité de la structure d'accueil en tant qu'habitat (abris, porches de grotte).

Le statut de plusieurs gisements où le rôle des carnivores est important est plus délicat à apprécier sur la base des études disponibles.

Resumen : *Quisimos limitar esta presentación sólo a los yacimientos del Paleolítico Medio de Quercy, zona interesante por lo específico de sus biótupos y lo complementario de las fuentes documentales. Al cabo de un breve vistazo dado a los efectivos, apoyado sobre el examen de 6 yacimientos escalonados entre los estados isotópicos 6 y 3 y ensanchando la discusión al conjunto de los sitios de la región de Midi Pyrénées, nos proponemos identificar dos conjuntos principales de estancia humana.*

- el primero, reúne yacimientos cuya ocupación humana fue determinada por los caracteres geo-morfo-topográficos de los sitios con perspectivas de capturar grandes herbívoros y explotarlos con vistas a consumo.

- el segundo, agrupa yacimientos cuyo punto común parece ser más vinculado a la cualidad de la estructura de acogida como área de morada (abrigos-porches de grutas...)

El estatuto de varios yacimientos donde el papel de los carnívoros es importante es más delicado de apreciar teniendo como base los estudios disponibles.

Abstract : *I would like to restrict myself to the survey of the Middle Palaeolithic sites of Quercy area (Southwestern France). The interest of this region is related to its biotope specificity and to the complementary character of the information sources.*

Supported by a concise review of 6 surveyed sites, time-located between isotope stades 6 and 3, and afterwards by a wider overlook including the loci of the Midi-Pyrénées area (Grands Causses, south of the Aquitaine Basin, and the Pyrenean foothills), I propose, as a theory, the splitting up of the human occupations into two main types :

- the first group is composed of sites where human occupation is beyond the control of geographical, morphological and topographical components, and which were selected in view of their large prey catchment ability.

- the second group includes sites which share in common the primacy of dwelling abilities (rock-shelters, cave entrances).

The status of several sites where the role of carnivores is important is more difficult to assess, taking into account the studies available at the moment.

Cette contribution est la version française, légèrement adaptée, d'un texte qui sera publié en anglais à l'issue de la réunion tenue à Arras sous l'égide de l'E.S.F., (European Science Fondation), à l'initiative d'A. Tuffreau, W. Roebrooks et Cl. Gamble (Jaubert sous presse). Le thème était "Biotopes and Settlement Systems in Middle Palaeolithic Europe".

Nous nous proposons de passer en revue la documentation en présentant d'une part les caractères environnementaux des sites du Paléolithique moyen quercinois, d'autre part leurs modalités d'occupation. Nous verrons, notamment pour certains gisements, que la qualité des informations ne permet pas toujours de leur accorder un statut précis dans un cadre paléoenvironnemental ou un système économique. Certes, des grandes tendances se dessinent mais la nature documentaire propre au Paléolithique moyen empêche de formaliser à ce jour plus précisément cette présentation.

LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES

Le secteur d'étude au sein duquel prend place cette synthèse est localisé au sud du 45° parallèle, aux confins de trois entités géographiques que se partagent le quart sud-ouest de la France, le Bassin Aquitain, le Massif Central et les Pyrénées. L'aire d'étude correspond en fait plutôt à une entité administrative, la région Midi-Pyrénées qui recoupe le sud et l'est du Bassin Aquitain, la bordure occidentale du Massif Central et le versant nord des Pyrénées dans leur partie centrale.

Elle présente l'avantage, sur un espace restreint à l'échelle continentale, de comprendre une impressionnante série d'entités géographiques (fig.1) :

- des régions de plaines (Midi toulousain, Comminges, Lauragais), aux vallées larges (Garonne, basse Ariège, confluent Tarn-Aveyron, Lot en aval de Cahors) ou au contraire plus étroites et profondes (Dordogne, Lot, Célé, Aveyron), formant parfois de véritables cañons (Ouyse-Alzou, Tam en amont de Millau, Dourbie);

- des collines aux reliefs modérés (Albigeois, Gascogne, Armagnac, Lomagne);

- des plateaux de faible altitude, calcaires (Quercy) ou fluvioglaciers (Lannemezan);

- des plateaux élevés, plus ou moins accidentés, au climat rigoureux, calcaires (Grands Causses) ou formés de roches métamorphiques (Ségalas), voire volcaniques (Aubrac);

- des secteurs de moyenne montagne dépeuplés durant les Pléniglaciaires - comme les précédents - du fait d'un enneigement quasi permanent (Lévezou, 1133 m; Monts de Lacaune, 1266 m; Montagne Noire, 1210 m);

- des chaînes calcaires de piémont (Petites Pyrénées, Plantaurel);

- des vallées de montagne envahies par les glaciers quaternaires (Garonne, Ariège, Neste, pour ne citer que les principales);

- enfin, des zones de haute montagne dépassant 3000 m en plusieurs endroits des Pyrénées, rendant peu vraisemblable le franchissement de la chaîne, du moins durant les périodes froides du Pléistocène.

Cette mosaïque géoclimatique n'a pas été sans conséquence sur le peuplement paléolithique. Si la région appartient au domaine océanique méridional (de type aquitain), de larges zones d'influence montagnarde voisinent avec des secteurs de végétation péri-méditerranéennes où le chêne vert et l'érable de Montpellier sont bien représentés. Du nord au sud, trois régions principales ont livré une documentation intéressant le Paléolithique moyen et pour lesquelles nous disposons de suffisamment de documents pour dresser une synthèse: le Quercy, les Grands Causses et les Pyrénées. A l'issue de la publication de Mauran (Farizy, David et Jaubert dir., 1994), nous avons réuni deux contributions consacrées aux Pyrénées centrales, très proches de la formule présentée ici (Jaubert et Bismuth 1996 ; Jaubert, Allard et Farizy 1992, sous presse). L. Meignen a par ailleurs publié une monographie traitant de cette question pour les Grands Causses à partir de ses travaux à l'abri des Canalettes, Aveyron (Meignen dir. 1993). Nous préférons donc limiter cet article au seul Quercy qui présente l'avantage de disposer, sur un territoire bien circonscrit et homogène, d'une documentation assez dense.

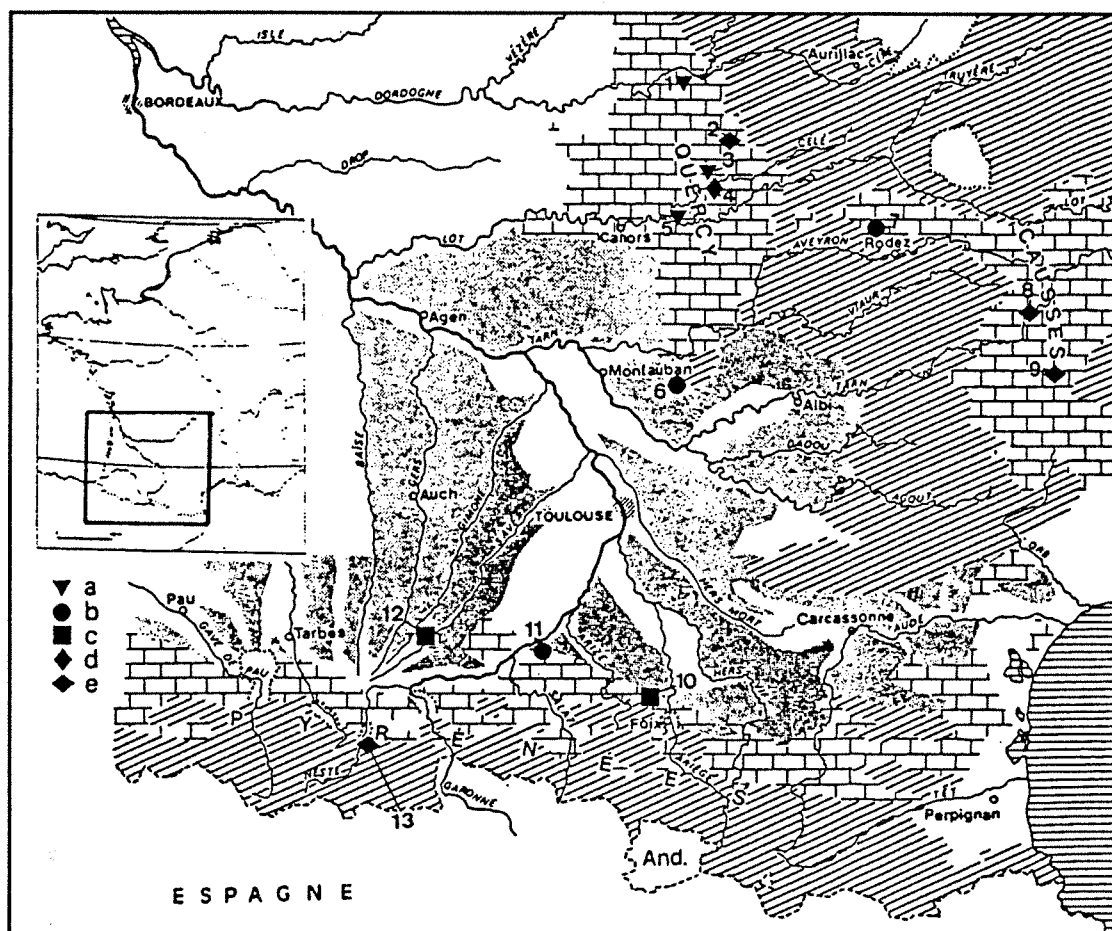


fig. 1 : Entre Massif Central et Pyrénées : le sud-est du Bassin Aquitain. Sites mentionnés dans le texte a : avens ; b : sites de plein air + barre rocheuse ; c : entrée de grotte + carnivores ; d : pied de falaise ; e : abri sous roche, grotte
 1 : Les Fieux; 2 : Mas-Viel; 3 : La Borde; 4 : Espagnac; 5 : Coudoulous; 6 : Puyelsi; 7 : Le Rescoundudou; 8 : Le Portalas; 9 : Les Canalettes; 10 : Le Portel; 11 : Mauran; 12 : Coupe-Gorge (Montmaurin); 13 : Fréchet

1- GISEMENTS DE RÉFÉRENCE DU QUERCY

Il s'agit essentiellement du département du Lot, région de plateaux calcaires du Jurassique située immédiatement au sud-est du Périgord. Les plateaux sont entaillés de profondes vallées, du nord au sud : la Dordogne en amont de Souillac, le Célé - en aval de Figeac, le Lot en amont de Cahors, enfin, plus au sud, l'Aveyron dans le secteur Saint-Antonin-Noble-Val / Bruniquel (départements du Tarn-et-Garonne et du Tarn). Les possibilités d'abris naturels (grottes, avens, abris sous roche, pieds de falaise) sont nombreuses mais l'accès aux gisements est souvent difficile en raison d'importantes formations de versant masquant les niveaux archéologiques. Les ressources en matière première de qualité (silex) sont variables, l'essentiel des industries du Paléolithique moyen étant réalisé sur quartz, à peine concurrencé par des importations variables de silex du Périgord voisin, de l'Agenais (Turq 1992) ou du Tarn. Il y a au moins six gisements de référence bien documentés : Les Fieux, le Mas-Viel, La Borde, Espagnac et Coudoulous I, tous dans le Lot et, à l'extrémité méridionale de la région, Puyelsi dans le département du Tarn. Un seul d'entre eux est intégralement publié : La Borde à Livernon (Jaubert, Lorblanchet et *al.* 1990) ; un second est en cours de fouille : Coudoulous I (*infra*). Les autres gisements ont fait l'objet de publications ponctuelles, de travaux universitaires inédits et les études

pluridisciplinaires sont partielles ou en cours.

Les gisements sont présentés dans l'ordre chronologique, du plus ancien au plus récent.

Coudoulous I (Tour-de-Faure, Lot)

Une première série de travaux a été menée par J. Clottes et E. Bonifay (1978-80) et depuis 1993 par J. Jaubert, J.-Ph. Brugal et V. Mourre.

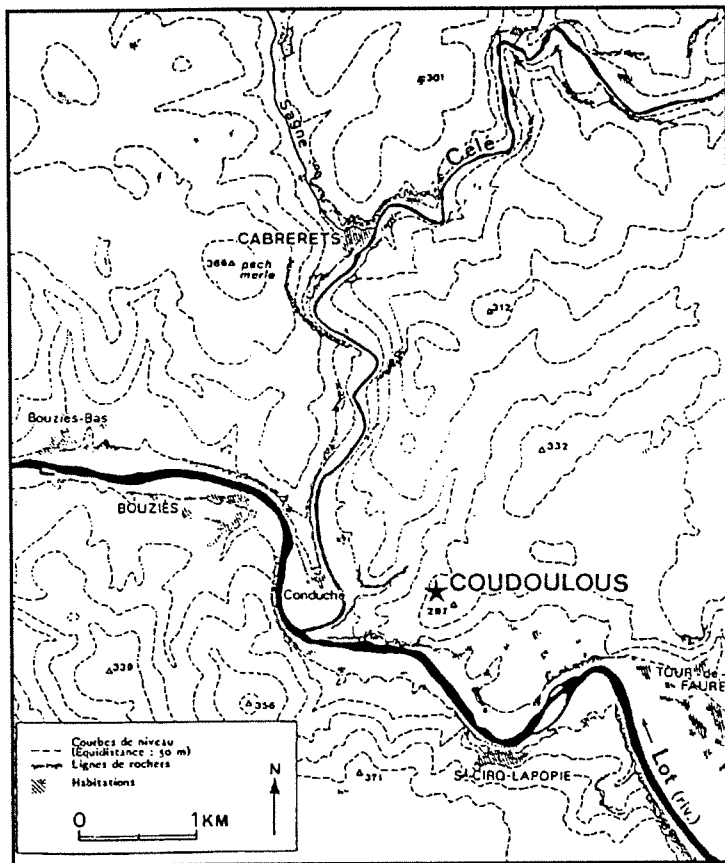


fig. 2 : Position topographique de Coudoulous (Lot)

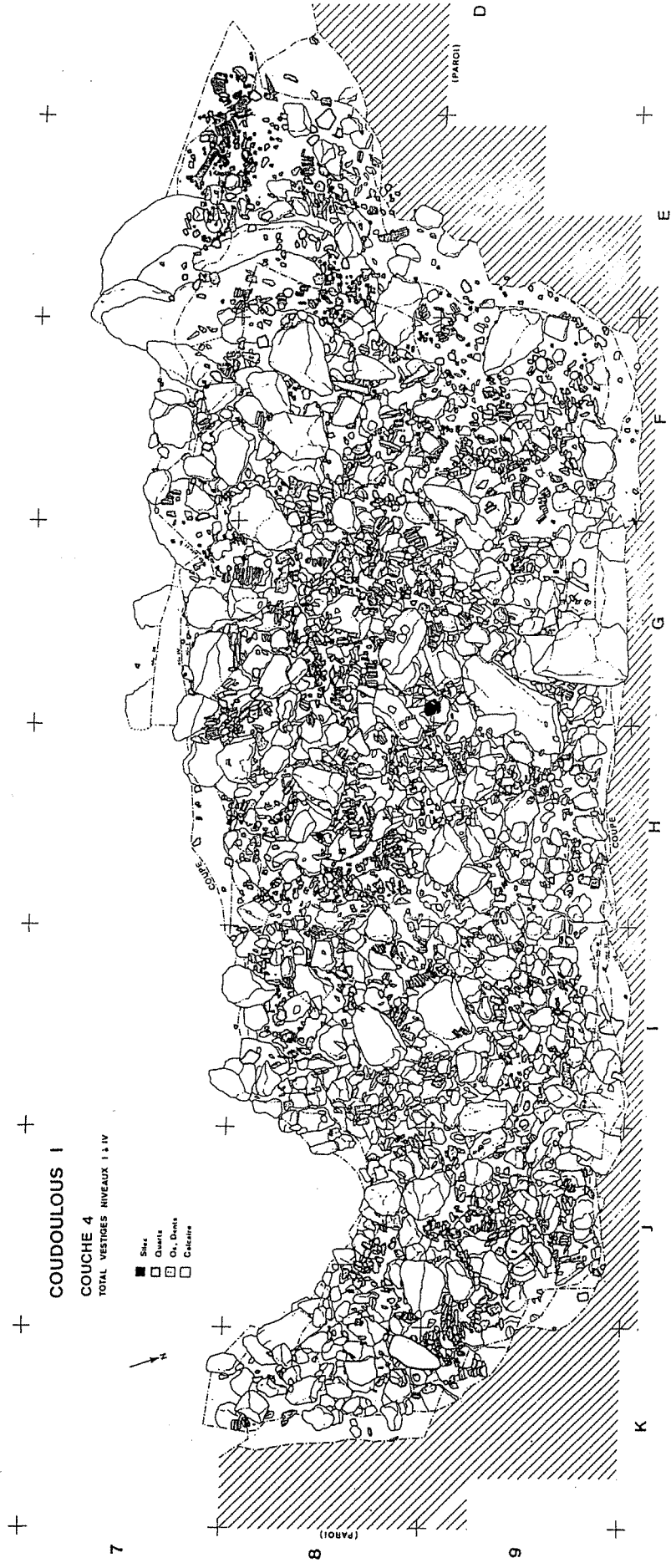
Le site est localisé en extrémité de plateau, dans une position de cul de sac dominant la confluence du Célé et du Lot (fig. 2). Coudoulous I correspond à une grotte effondrée de type aven (entrée commandée par un accès vertical), en partie détruite par des travaux dans les années 60.

Le niveau principal attribuable au Paléolithique moyen est la couche 4, située en fin de séquence mais scellée par un plancher stalagmitique daté du Dernier Interglaciaire (plusieurs dates U/Th entre 83 et 139 ka : Quinif *in* Jaubert *et al.* 1993, 1994), sous d'épais niveaux d'éboulis stériles. Des datations récemment obtenues par Ch. Falguères confirment l'attribution de ce niveau 4 à l'Avant Dernier Glaciaire (stade isotopique 6, ou s.i. 6) avec notamment une série de six résultats concordants échelonnés entre $142 \pm 9,5$ et $206 \pm 18,5$ ka. La base de la séquence est nettement plus ancienne et doit être rapportée à des périodes antérieures du Pléistocène moyen, vers 300 ou 350 ka.

Cette couche 4, très épaisse (en moyenne 0,40 m) a été fouillée sur environ 25 m², ce qui pour ce type de gisement extrêmement riche en vestiges (fig. 3), est suffisant comme échantillon. Le problème de la mise en place n'est pas encore validé mais B. Kervazo semble disposer d'arguments indiquant un dépôt colluvial de type coulées boueuses provenant de la surface du plateau.

Ce qui caractérise cette couche 4 est la composition de la faune, dominée à 98 % (nombre de restes déterminés ou NR) par le Bison, *Bison priscus*. Le nombre minimum d'individus (NMI) de fréquence basé sur les seules fouilles Clottes-Bonifay est de 94 animaux (pour seulement 12 m² !). Les courbes de mortalité indiquent un profil de type catastrophique et la saison d'occupation du site a été identifiée comme s'étendant de la fin de l'hiver au début de l'été (Brugal et David 1993). Les autres espèces sont anecdotiques : Cheval, 1,5 % ; divers, 0,5 %.

L'industrie étudiée jusqu'à présent compte un peu plus de 3000 artefacts. Le quartz représente 98 % des vestiges, issu d'un approvisionnement local (galets). De l'étude de ce matériau réputé ingrat, V.



Mourre a remarqué deux principaux schémas de production, tous les deux ayant pour objectif l'obtention d'éclats à tranchant qui ne seront pas retouchés : une variante du schéma Discoïde, de type unifacial et une production uni ou bipolaire sur enclume. Les outils retouchés sont exceptionnels. Le silex (1,5 %), également d'approvisionnement local (galets du Lot) a fait l'objet d'un traitement différent puisque c'est un débitage Levallois récurrent centripète ou à éclat préférentiel qui est associé à l'écrasante proportion de quartz taillés (Jaubert 1984, Mourre 1995). Quelques galets de basalte ou de granite ont été taillés ou percus.

Le mode d'occupation envisagé est donc celui d'un site spécialisé dans l'acquisition, l'exploitation et la consommation du Bison. Le feu y étant attesté, la notion de "séjour prolongé" ne doit pas être sous-estimée, dépassant le cas d'une simple halte de chasse.

La Borde (Livernon, Lot)

Le gisement a été partiellement détruit à l'occasion de travaux, ce qui conduisit M. Lorblanchet à pratiquer une fouille de sauvetage en 1971.

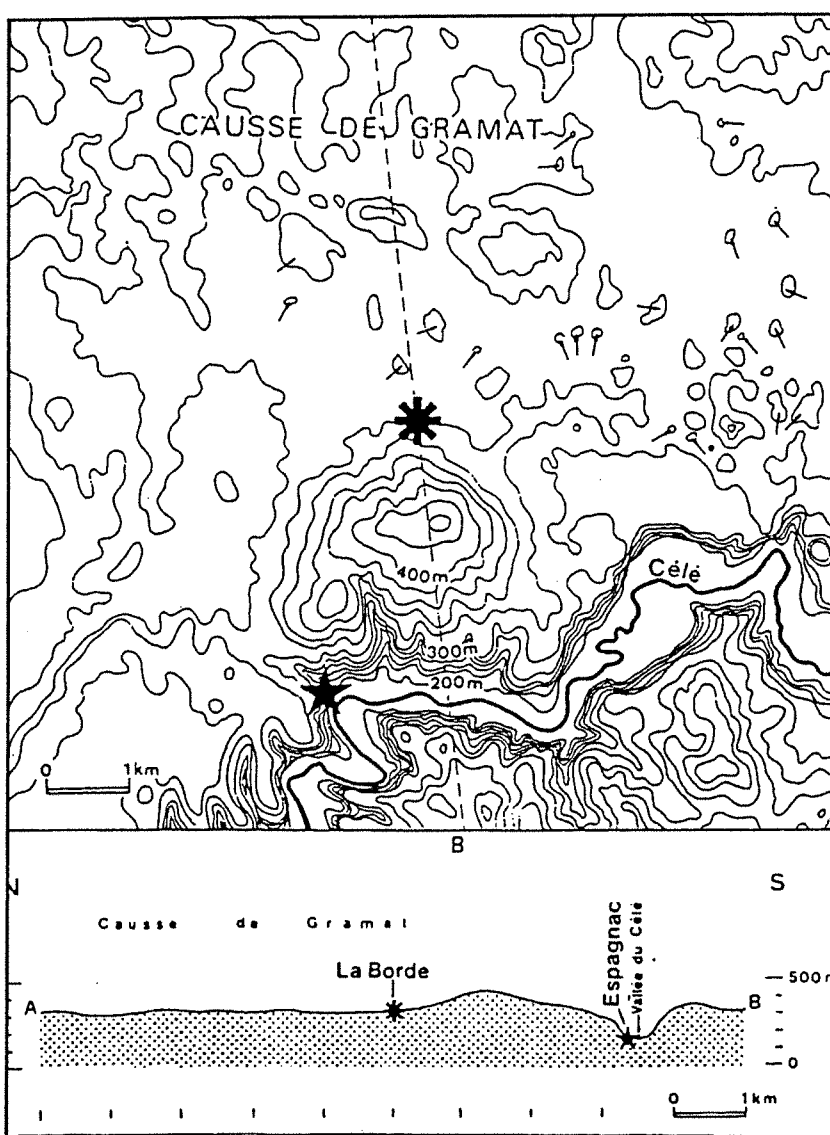


fig.4 : Position topographique de la Borde et Espagnac (Lot)

Le gisement qui, comme Coudoulous I, correspond à une grotte effondrée (?) avec accès vertical de type aven, est implanté au coeur d'un plateau calcaire éloigné de plusieurs kilomètres de la vallée du Célé (fig. 4).

La séquence, partiellement étudiée dans des conditions difficiles, est attribuée d'après des arguments d'ordre biochronologique à une période indéterminée du Pléistocène moyen final ou du début du Pléistocène supérieur (stade isotopique 5 ou "interstade" du stade 6 ?).

Comme le précédent gisement, la particularité de cette occupation est la composition de la grande faune, dominée à 93,2 % (NR) par l'Aurochs, *Bos primigenius*. Le NMI de fréquence est de 40 ; les courbes de mortalité indiquent un profil de type "catastrophique" avec une fréquentation annuelle échelonnée (Slot-Moller *in* Jaubert, Lorblanchet et al.

1990). Les espèces complémentaires sont le Cheval (3,4 %), le Cerf élaphe (0,7 %), *Equus hydruntinus* (0,5 %) et le Loup (2,2 %).

L'industrie compte un peu moins de 3000 artefacts, dominé à 96 % par le quartz, d'approvisionnement local ou proche (galets). Les schémas de débitage sont ceux d'éclats obtenus selon plusieurs modalités du débitage Discoïde (uniface, biface, pluridirectionnel), associé à quelques productions unipolaires sur enclume. Les outils retouchés sont exceptionnels (denticulés, racloirs partiels). D'après A. Turq, le silex (3,5 %) est par contre soit d'approvisionnement local ou proche soit plus lointain (60 km vers le N.-O.). Les artisans de La Borde maîtrisaient parfaitement le débitage Levallois récurrent centripète et à éclat préférentiel. Plusieurs galets de basalte ont également fait l'objet d'un usage plus ponctuel.

Hormis le fait que l'Aurochs "remplace" le Bison, l'interprétation générale de ce gisement est très proche sinon identique à celle de Coudoulous : celle d'un site spécialisé dans l'acquisition, l'exploitation et la consommation d'une espèce animale. Le feu y est également attesté par une petite série d'os brûlés et la disposition des vestiges, lesquels sont inclus dans un régime colluvial, révèle un modèle de type "dépotoir".

Grotte des Fieux (Miers, Lot)

La fouille a été menée de 1964 à 1993 par F. Champagne qui en a donné plusieurs comptes-rendus préliminaires (Champagne et Jaubert 1986, Champagne et al. 1990), complétés par des travaux universitaires (Jaubert 1984, Belounis 1987).

Ce site est typique des Causses du Quercy, région de plateaux calcaires ne supportant qu'une maigre végétation, au réseau hydrographique souterrain, tributaire des grands axes alluviaux, ici la Dordogne. Le gisement est situé dans la partie nord du Causse de Gramat, éloigné d'environ 5 km de la vallée de la Dordogne.

Le gisement principal appelé locus 1 est une grotte sous-cutanée dont le toit s'est partiellement effondré formant ainsi une série de porches séparés par des tronçons de boyau karstique à ciel ouvert, le tout ayant été colmaté par des éboulis, des colluvions ou des sables éolisés. Les différents secteurs, qui possèdent leurs propres caractères morphologiques, ont successivement servi de pièges à faune, et ont été fréquentés par des carnivores spéléens et des groupes paléolithiques. On y rencontre du Paléolithique moyen avec plusieurs niveaux de Moustérien mais également de l'Aurignacien, du Gravettien, un faciès tardif de Gravettien proche du Protomagdalénien (couche E), du Solutréen et du Mésolithique (Sauveterrien). Des fréquentations plus ponctuelles d'âge holocène ont par ailleurs succédé aux artistes paléolithiques, une partie de la grotte ayant été ornée durant une phase ancienne du Paléolithique supérieur, très vraisemblablement au Gravettien. Cette longue séquence traduit un cumul de facteurs favorables aux fréquentations animales et humaines, voire à des installations plus durables (habitat) : possibilités d'abris, point d'eau, accident topographique pouvant servir de piège naturel, récolte de matière première - argile, calcite, colorants -, etc.

Pour s'en tenir aux seuls niveaux du Paléolithique moyen, et à la lumière des résultats disponibles, il apparaît que la totalité de la séquence du locus I soit à rapporter au Dernier Interglaciaire et à une grande partie du Dernier Glaciaire. Sur la base des données biochronologiques (microfaune, grande faune), le remplissage incluant des occupations humaines recoupe *a minima* plusieurs phases du Würm ancien, vraisemblablement la fin du stade 5, les stades 4 à 3, ainsi qu'une grande partie du s.i. 2 jusqu'au maximum du dernier Pléniglaciaire. Pour le Moustérien, une série de

datations radiométriques U/Th sur ossements a donné des résultats aberrants (Falguères *inédit*).

Les modes d'occupation peuvent varier d'un niveau à un autre mais l'utilisation du site comme piège naturel pour la grande faune pourrait bien être leur point commun. De manière ponctuelle ou systématique, des groupes de Néandertaliens ont exploité des carcasses naturellement ou artificiellement piégées dans le boyau karstique. Malheureusement, les vestiges mis en place dans un régime de colluvion sont déplacés, formant des ensembles de type "dépotoir". Il y a quelques ossements brûlés.

La faune issue des principaux ensembles moustériens (de bas en haut : M1, K, J, I, G7) est abondante et bien conservée, variable suivant les niveaux avec présence quasi constante des carnivores (Hyène, Lion, Loup, Renard). Les niveaux à herbivores majoritaires comprennent le Bison (dominant dans K, J, I et G7), le Cheval, le Renne, le Cerf, *Equus hydruntinus*, le Rhinocéros, etc. L'un des niveaux les plus anciens (M1: fig. 5), pauvre en industrie lithique, est remarquable par les restes de plusieurs jeunes mammouths associés à une faune "froide" (Cheval, Renne, Bison). Dans l'attente d'une analyse détaillée (J.-L. Guadelli, J.-Ph. Brugal, Ph. Fosse, S. Costamagno, études en cours), l'hypothèse provisoire tendrait à considérer Les Fieux comme un site intéressant pour avoir fonctionné comme piège naturel pour les herbivores et un repaire de carnivores spéléens. Le rôle de l'homme dans la constitution du stock faunique reste à préciser mais l'exploitation dans un but alimentaire semble assurée pour la majorité des niveaux supérieurs (K à G7).

L'industrie lithique comprend plusieurs milliers d'artefacts. Le quartz est dominant ou intervient à égalité avec différents types de silex, majoritairement issus d'un approvisionnement local ou proche (Jurassique). On note cependant dans plusieurs niveaux la présence minoritaire de silex importés du Périgord arrivés sous forme d'outils retouchés ou de quelques produits Levallois (Jaubert et Farizy 1996). Le débitage d'éclats répond aux schémas discoïdes (uniface, biface, pluridirectionnel) et unipolaire. Les outils retouchés sont rares, dominés par des encoches et des denticulés. Le basalte, le granite ont également été remontés de la Dordogne, pour être débités (basalte) mais surtout pour servir de percuteurs (granite).

Grotte du Mas-Viel (Saint-Simon, Lot)

Seul gisement fouillé anciennement (A. Viré, A. Niederlander *et al.* 1922-47), la grotte-abri du Mas-Viel a souvent été citée dans la littérature comme référence du Charentien de type Quina présentant des affinités avec les faciès orientaux d'Ardèche (Niederlander *et al.* 1956). M. Lorblanchet (1973-74), puis A. Turq plus récemment, y reprirent des travaux ponctuels (Turq 1992).

Le gisement s'ouvre sur une vallée sèche, située en limite de deux biotopes, le Causse, milieu calcaire et sec évoqué *supra* et le Limargue (Lias), zone de marnes argileuses réputée plus humide et supportant une végétation forestière plus développée.

Malgré l'absence de données radiométriques (deux datations ^{14}C > 35.000 B.P.), tous les travaux paléoenvironnementaux s'accordent pour situer l'occupation paléolithique du Mas-Viel contemporaine du Pléniglaciaire du Würm ancien, très probablement voisine du stade isotopique 4.

La faune comprend les espèces suivantes : *Equus caballus*, dominant, *Bison priscus*, *Rangifer tarandus*, *Cervus elaphus*, *Rhinoceros tichorinus* (dét. Bouchud in Niederlander *et al.* 1956). La fracturation anthropique et des stries de décarnisation ont été signalées.

L'industrie, bien connue grâce à l'étude de F. Bordes, réactualisée par A. Turq est celle d'un

Moustérien de type Quina présentant quelques originalités, à commencer par un emploi dominant du quartz, y compris dans la phase de retouche (racloirs convexes sur quartz). Les différentes variétés de silex sont issues d'un approvisionnement local, proche et lointain. Le débitage est destiné à produire une gamme d'éclats-supports épais qui seront successivement raffûtés en racloirs de type Quina, auxquels sont cependant associés des éléments de débitage centripète, discoïde, multidirectionnel, ou sur éclat.

Apparemment distinct des précédents, et sous réserve d'analyses archéozoologiques argumentant cette hypothèse, le mode d'occupation pourrait être celui d'un site de consommation secondaire (?). Le feu est attesté.

Espagnac (Espagnac-Sainte-Eulalie, Lot)

La fouille, en fait une simple rectification de coupe, a été commandée par des travaux d'extraction de matériaux (Jaubert, Brugal 1992, Jaubert et al. 1993).

Espagnac est un gisement intéressant car c'est le seul établissement moustérien du Quercy implanté en fond de vallée, ici le Célé (fig. 4), et non sur les plateaux du causse ou dans des zones intermédiaires comme le Mas-Viel ou Puycelsi (*infra*). Le type de gisement est mal défini car le versant est entièrement masqué par un puissant dépôt de pente, les niveaux moustériens étant recouverts par une vingtaine de mètres d'éboulis.

Pour des raisons topographiques et biochronologiques, l'âge de la séquence ne fait aucun doute : une période froide du Würm ancien, soit le Pléniglaciaire du s.i. 4, soit comme l'indiquent les trois dates U/Th (38, 45 et 46 ± 2 ka), une période froide du s.i. 3 (Falguères inédit).

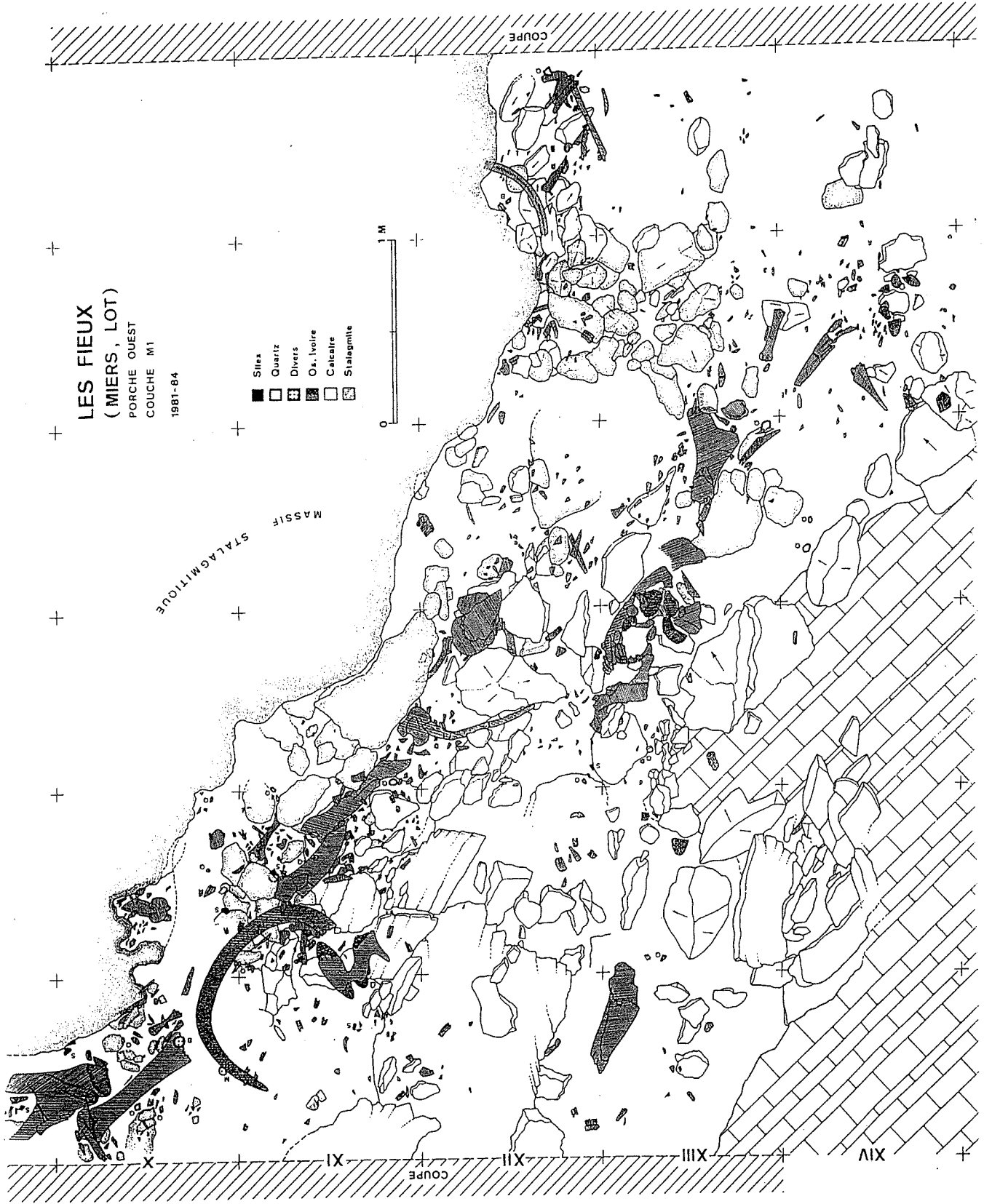
La faune étaye cette hypothèse avec une association typique de ce qui a longtemps été rapporté au "Würm II" dans le Sud-Ouest : *Equus caballus*, dominant, *Capra ibex*, *Rangifer tarandus*, *Bison priscus*. La fracturation anthropique et les stries de décarnisation sont abondantes, indiquant une intervention humaine systématique sur le stock de faune, du moins a posteriori.

L'industrie du niveau principal (niv. II) comprend un peu plus d'un millier d'artefacts, là encore dominés par le quartz (82,2 %), d'approvisionnement local (galets). Le débitage d'éclats relève de schémas discoïdes (uniface, pluridirectionnel) et unipolaires. Comme au Mas-Viel, les éclats ont été régulièrement aménagés en racloirs. L'une des originalités d'Espagnac est la proportion non négligeable pour du Moustérien, de silex importés du N.-E. du Bassin aquitain : environ 30 % des silex (étude inédite de P. Chalard). Le reste de l'approvisionnement est local (galets de la rivière) ou proche (Jurassique). L'outillage est largement dominé par le groupe des racloirs, certains présentant une retouche de type Quina avec séquence de ravivage (fig. 5). Le feu est attesté par des petits vestiges osseux brûlés.

En cumulant l'information livrée par l'outillage lithique et l'étude archéozoologique préliminaire, on parvient à la conclusion que le mode d'occupation serait celui d'un site de consommation secondaire nécessitant, comme au Mas-Viel, un emploi fréquent de petits racloirs Quina.

La Rouquette (Puycelsi, Tarn)

La fouille a été menée par A. Tavoso de 1980 à 1985. Elle est restée inachevée en raison de son décès. A l'exception d'un fascicule de vulgarisation (Tavoso 1987) et des comptes-rendus de *Gallia-Préhistoire*, cet important gisement est demeuré inédit.



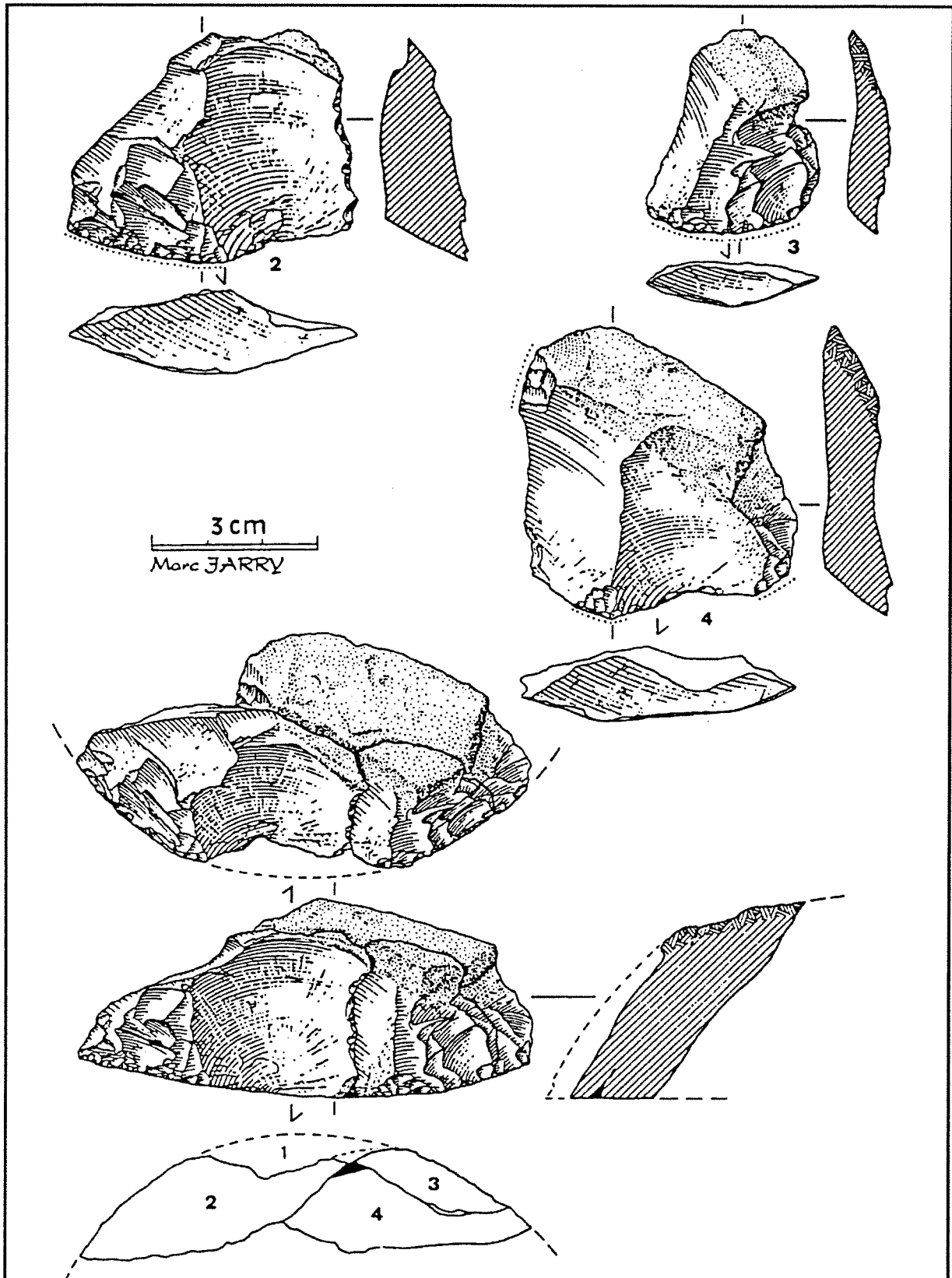
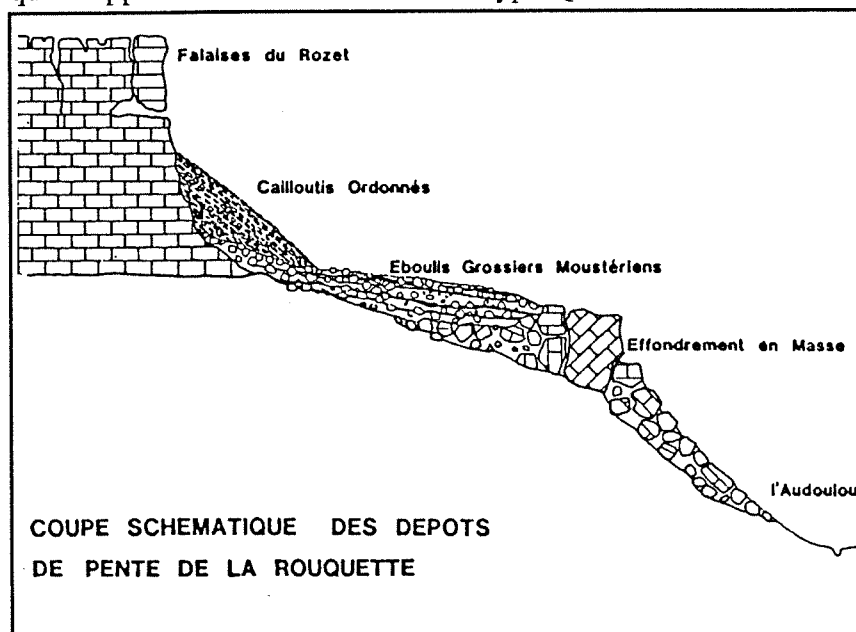


fig. 6 : Espagnac (Lot). Remontage d'éclats de ravivage de racloirs de type Quina.
(dessin M. Jarry)

Comme à Mauran, le gisement est en plein air, circonscrit sur un replat fermé par une barre rocheuse démantelée (en fait un effondrement), en contrebas d'un versant lui-même dominée par une falaise calcaire (fig. 7). Il contrôle une voie de passage en limite de plusieurs biotopes (Dôme de la Grésigne, vallées de la Vère, de l'Audoulou, coteaux du nord Albigeois). Les niveaux archéologiques, étendus sur une vaste superficie (plusieurs centaines de m²), sont donc limités par des "éléments structurants" érodés ou enfouis de nos jours par les formations de versant.

L'âge qu'avait proposé A. Tavano était déduit de la grande faune associée à l'industrie lithique qu'il rapportait à un Charentien de type Quina: à savoir le Pléniglaciaire du Würm ancien, vraisemblablement le stade isotopique 4.



La faune est presque la même qu'à Espagnac mais enrichie d'espèces complémentaires : *Equus caballus*, *Bison priscus* (et Aurochs ?), *Rangifer tarandus*, tous les trois dominants, Cerf, Bouquetin, Marmotte, Ours, Renard, Hyène, ces derniers représentés par quelques individus. D'après les bois de cervidés, le site a été au moins fréquenté à la fin automne et au début du printemps. Fracturation anthropique et stries de décarnisation ont été notées.

fig. 7 : Coupe schématique du site de la Rouquette à Puycelsi (Tarn).
D'après Tavano 1987

Le silex est d'approvisionnement local ou proche (15 km : silex du Verdier), introduit sous forme de rognons bruts. Le débitage centripète, discoïde, multidirectionnel, sur éclat ainsi que l'outillage dominant avec des racloirs de type Quina sur éclats épais, corticaux, fortement convexes et des séquences de ravivage indiquent un faciès moustérien de type Quina. Il sera intéressant de reprendre l'étude technologique à la lumière des travaux récents menés par L. Bourguignon sur le débitage de type Quina (Bourguignon 1997). Le quartz, également d'approvisionnement local intervient ici comme roche complémentaire (racloirs) et comme matériau de percussion. Le feu est attesté.

Compte tenu de la richesse en vestiges fauniques, de l'étendue du gisement, des spécificités topographiques, un mode d'occupation proche de celui de Mauran est envisageable : site d'abattage et de consommation des grands herbivores (?). La diversité du spectre faunique rend l'interprétation plus nuancée qu'à Mauran.

2- SYNTHÈSE, DISCUSSION

Si l'on résume, nous aurions deux, voire trois principales catégories de gisements (tabl. 1 à 3):

Un premier groupe de sites (tabl.1) cumule plusieurs facteurs les distinguant assez nettement de ce que nous nommons généralement les habitats attestés dans la même région pour le Paléolithique

Gisements archéologiques	Chronostrati. Dates	Géo-morpho-topographie	Faunes	Climat Milieux	Saison d'occupation	Interprétation économique
COUDOULOUS I c.4 (Lot)	s.i. 6 170 ka	bord de plateau aven	bison = 95 %	ouvert, non arctique, prairie steppe	fin hiver à début été	site d'abattage (?) d'exploitation, de consommation
LA BORDE (Lot)	fin Pléistocène moyen	plateau aven	aurochs = 93 %	tempéré prairie et bois	toutes saisons (?)	site d'abattage (?) d'exploitation, de consommation
LE RESCOUNDUDOU (Aveyron)	s.i. 5c ou 5a	bord plateau banc rocheux	cheval et daim domin. cheval aurochs	tempéré prairie et bois		site d'abattage (?) d'exploitation, de consommation
PUYCELSI (Tarn)	Pléniglac. Würm ancien	replat dominant, confl. vallées banc rocheux	cheval, renne, bison, aurochs	subarctique steppe, prairie	fin automne + début printemps	site d'abattage (?) d'exploitation, de consommation
MAURAN (Haute-Garonne)	s.i. 3 = 47 ka	replat domi- nant vallées banc rocheux	bison = 98,9 %	ouvert non arctique prairie, steppe	fin été - automne	site d'abattage (?) d'exploitation, de consommation
tableau 1 : gisements dont l'implantation est commandée par des considérations de chasse						

moyen. Les fréquentations humaines semblent conditionnées par le rôle primordial qu'occupe la faune: bison dans un cas (Coudoulous I), aurochs dans l'autre (La Borde), association d'herbivores pour le troisième (Puycelsi). Les cadres géo-morpho-topographiques sont presque identiques pour Coudoulous et La Borde : sites de plateaux avec présence d'avens, le contrôle d'une voie de passage pour Puycelsi semblant jouer un rôle important dans le choix d'implantation (Tavoso 1987). Si l'on élargit la comparaison à l'ensemble de la région Midi-Pyrénées, Le Rescoundudou (Aveyron) et surtout Mauran renforcent la documentation du Quercy (tabl.1). L'homme paraissant être, au moins pour plusieurs d'entre eux (La Borde, Mauran, Coudoulous), le principal responsable des accumulations fauniques (Brugal et David 1993), tout concourt à penser que ces sites ont été choisis en fonction de la capture du gibier. Cette déduction est d'ailleurs valable qu'il s'agisse d'un piégeage entièrement contrôlé par l'homme ou d'un lieu de mort naturelle plus ou moins surveillé ou visité où aurait pu être pratiqué une forme de charognage (Les Fieux, couche M1?).

Ce qui est intéressant, c'est de constater l'importante répartition géographique et chronologique de cette catégorie économique de gisement :

- d'un point de vue temporel, depuis le s.i. 6 (Coudoulous I, c.4) jusqu'à la fin du Paléolithique moyen (Mauran), donc entre 200 et 35 ka;
- d'un point de vue spatial, depuis le Piémont pyrénéen (Mauran) jusqu'au nord du Périgord (Le Roc en Dordogne: Geneste 1985).

Les environnements sont tout aussi variables :

- des milieux tempérés, forestiers: La Borde (aurochs), le Rescoundudou dans l'Aveyron (cheval + daim; Jaubert et *al.* 1992),
- des milieux ouverts non arctiques (définition *in* Delpech et *al.* 1983), de prairie ou steppiques, à bison dominant (Coudoulous, Mauran, Les Fieux, c.K),

- des milieux plus franchement froids, subarctiques, où le renne est bien représenté : Les Fieux, couche M1 (mammouth, cheval, renne, bison) ou encore Puycelsi (cheval + renne + bison - et aurochs ?-).

Nous avons déjà souligné une certaine "spécialisation" des outillages lithiques associés à cette catégorie de gisements (Brugal et Jaubert 1996), jusqu'à présent dominés par des faciès pauvres en outils retouchés, hormis le groupe encoches-denticulés.

Le Rescoundudou et Puycelsi, dont les études sont trop incomplètes pour connaître précisément leur statut socio-économique, semblent bien se rattacher à cet ensemble. Deux différences majeures les distinguent du groupe Coudoulous-La Borde-Mauran:

-1, les occupations seraient conditionnées par la présence possible de plusieurs espèces d'herbivores.

-2, l'outillage est radicalement différent, plus riche, impliquant un investissement technique plus important, avec des séquences de ravivage et relevant de "faciès" radicalement distincts du groupe précédent : Moustérien typique riche en racloir ou de type Ferrassie (Le Rescoundudou), type Quina (Puycelsi). Ces "contre-exemples" anéantissent le postulat "*kill site-butchery site* = Moustérien indifférencié ou à denticulés". Les relations semblent donc plus complexes qu'il n'y paraît entre le type de gisement et les faciès lithiques associés.

Le cas des Fieux se rapprocherait également du modèle Coudoulous-La Borde-Mauran, notamment pour certains de ses niveaux (K, I, J, G7), mais la présence de carnivores brouille les données. Une origine animale des stocks de faune, *pro parte*, est donc possible. Nous avons préféré, provisoirement, les dissocier du premier groupe et les isoler dans un tableau intermédiaire (tabl. 2). Comme pour le porche ouest du Portel en Ariège, une alternance d'occupations à dominante humaine, puis animale (carnivores) est donc envisageable (Gardeisen 1994), la part de l'un et de l'autre se

Gisements archéologiques	Chrono strati. Dates	Géo morpho topographie	Faunes	Climat Milieux	Saison d'occupation	Interprétation économique
COUPE-GORGE, c. 3 Montmaurin (Haute-Garonne)	dernier interglaciaire s.i.5 s.l.	vallée massif calcaire entrée grotte	ours, cheval, cerf, chevreuil	tempéré boisé	?	site d'abattage (?) d'exploitation de consommation
LE PORTEL, c. F2 (Ariège)	pléni glaciaire Würm ancien	chaînon calcaire entrée grotte	renne, bison, cheval, cerf, bouquetin	subarctique steppique	automne hiver	site d'abattage (?) d'exploitation de consommation
LES FIEUX c.M1 (Lot)	Würm ancien	plateau, entrée grotte + aven	mammouth, cheval, renne, bison	subarctique steppique	?	site d'abattage (?) d'exploitation de consommation
LES FIEUX c.K (Lot)	Würm ancien	plateau, entrée grotte + aven	bison 87 % renne, cerf, cheval	subarctique prairie steppe	?	site d'abattage (?) d'exploitation de consommation

tableau 2 : gisements où l'on observe des occupations à dominante alternativement humaines ou animales

Gisements archéologiques	Chrono strat. Dates	Géo morpho topographie	Faunes	Climat Milieux	Saison d'occupation	Interprétation économique
LES CANALETTES (Aveyron)	s.i. 5a/4 73,5 ka	plateau abri sous roche	cerf, cheval maj. Bos, chamois	tempéré forestier ± ouvert	printemps, été, début automne	habitat, lieu de consommation secondaire
MAS-VIEL (Lot)	pléni glaciaire Würm ancien	vallée sèche abri sous roche	renne, cheval, bison, rhinocéros	subarctique steppique	?	habitat, lieu de consommation secondaire
ESPAGNAC (Lot)	interpléni glaciaire. s.i. 3 42 ka	fond de vallée pied de falaise	cheval, renne, bouquetin	subarctique steppique	?	habitat, lieu de consommation secondaire
grotte de FRECHET (Hautes Pyrénées)	interpléni glaciaire. s.i. 3 42 ka	vallée montagne grotte flanc de falaise	bouquetin, isard, cerf, bovidés	tempéré forestier de montagne	?	habitat, lieu de consommation secondaire

tableau 3 : gisements dont l'implantation dépend de la qualité de l'abri naturel

mêlant fréquemment. Le type de structure d'accueil, les séquences stratigraphiques et les catégories de vestiges attestés sont d'ailleurs sur bien des points comparables à ceux des Fieux. Même si les données sont encore ponctuelles, on pourra y ajouter le cas de la grotte du Coupe-Gorge à Montmaurin (Guadelli 1990) où, cette fois, c'est l'ours qui est en compétition avec l'homme sur un même territoire. Pour les mêmes raisons que Les Fieux, Le Portel et le Coupe-Gorge peuvent provisoirement figurer dans ce tableau quelque peu "hybride", alors qu'il s'agit d'habitats, et/ou lieux de consommation secondaire, ce qui nous amène vers le troisième ensemble de gisements.

Ce troisième groupe (tabl. 3) réunirait des sites de consommation secondaire : Espagnac, le Mas-Viel pour s'en tenir aux exemples quercinois; Les Canalettes sur le Causse du Larzac et la grotte de Fréchet en vallée d'Aure (fouille M. Allard) pour le milieu montagnard pyrénéen.

Sans négliger un rôle comparable au groupe précédent dans le domaine de contrôle des voies de passage, la structure d'accueil, à savoir un abri sous roche (Mas-Viel) ou un pied de falaise (Espagnac ?), les distingue du premier groupe. Le modèle régional auquel on se référera est l'abri des Canalettes où ce mode de fréquentation a pu être bien défini (Meignen et Brugal 1993). C'est ici très certainement les qualités propres de l'abri naturel qui ont attiré les hommes. Les chasseurs se procurent leur alimentation carnée à l'extérieur, l'exploitant sur place pour n'en ramener que certaines pièces pour les grands herbivores, cheval, grands bovidés ou la totalité des carcasses dans le cas de petits cervidés comme le chevreuil, le daim, etc. Le site d'habitat peut alors, ou non, être un lieu de préparation de l'alimentation carnée (boucherie), du moins cette préparation est-elle segmentée de manière différentielle suivant un certain nombre de contraintes (*schlepp effect*). On peut alors imaginer une sorte de continuum avec les cas d'habitats où seule la consommation carnée aurait pu être identifiée.

Encore plus que le groupe précédent, la diffusion de ce modèle est bien entendu très vaste, que ce soit sur l'échelle du temps, de l'espace ou du type de milieu associé (tabl. 3). Le hasard de notre documentation semble privilégier les faciès du Charentien de type Quina (Mas-Viel, Espagnac) ou les Moustériens typiques riches en racloirs ou de type Ferrassie (Les Canalettes et l'abri du Portales dans l'Aveyron, la grotte de Fréchet en vallée d'Aure, Hautes-Pyrénées).

Sans tomber dans le cas d'une réflexion trop scolaire consistant à tout classer dans des tableaux rigides, cet exercice, outre la revue d'effectifs préalable et obligatoire, nous a permis de définir au moins deux grands types d'occupations du Paléolithique moyen, quel que soit l'environnement :

- des cas où l'animal paraît jouer un rôle si important dans le choix des implantations que nous avons maintenant la certitude que c'est lui qui a guidé les Néandertaliens vers des gisements comme Mauran, La Borde ou Coudoulous. Ce sont pour ses qualités topographiques en fonction de la capture des animaux que les hommes se sont appropriés ce genre de site.

- des cas où l'animal joue un rôle différé, ou du moins indirect, dans l'organisation socio-économique des groupes de prédateurs néandertaliens et leur rapport avec l'environnement. Là, c'est bien la structure d'accueil, ses qualités en terme d'habitat, de protection, de ressources autres que celle liées au règne animal qui a guidé les hommes vers des sites comme le Mas-Viel, Espagnac ou Les Canalettes.

- enfin des contraintes taphonomiques, donc documentaires, dues aux carnivores, sérieux concurrents des *Homo sapiens archaïques*, nous obligent à maintenir provisoirement (hormis pour Le Portel déjà étudié : Gardeisen 1994) quelques exemples à l'écart de ces deux modèles maintenant assez bien définis.

Il est certain que, plus on multipliera les exemples (Brugal et Jaubert 1996), plus ce tableau risque de devenir complexe. Il suffit d'aligner le nombre de paramètres pour s'en rendre compte. La diversité géographique des régions méridionales de l'Europe et notamment celles situées entre Massif Central et Pyrénées (*supra*) devrait s'y prêter remarquablement.

* Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, 7 rue Chabanon, 31500 Toulouse et UMR 5608, Laboratoire de Préhistoire, Toulouse

Bibliographie

- ALLARD M., 1993 - Fréchet-Aure. Grotte du Noisetier. *Bilan scientifique 1992, D.R.A.C. Midi-Pyrénées*, Service Régional de l'Archéologie, Toulouse, 113-114.
- BELOUNIS N., 1987 - *Contribution à la climatologie et à la chronologie du Paléolithique en Haut-Quercy. Les gisements en grotte des Fieux et des Graves*. Thèse 3e cycle, Univ. de Bordeaux I, 240 p.
- BOURGUIGNON L., 1997 - *Le Moustérien de type Quina : nouvelle définition d'une technique*, Thèse de doct. Université de Paris X-Nanterre, 2 tomes, 672 p.
- BRUGAL J.-Ph., DAVID F., 1993 - Usure dentaire, courbe de mortalité et "saisonnalité" : les gisements du Paléolithique moyen à grands bovidés. *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*. XII^e Renc. Internat. d'Archéologie et d'Hist. d'Antibes, éd. APDCA, Juan-les-Pins, 63-77.
- BRUGAL J.-Ph., JAUBERT J., 1996 - Stratégies d'exploitation et mode de vie des populations du Paléolithique moyen : exemples des sites du sud de la France. In *"La vie préhistorique"*, Société Préhistorique Française, éd. Faton, 148-155.
- CHAMPAGNE F., CHAMPAGNE Chr., JAUZON P., NOVEL Ph., 1990 - Le site préhistorique des Fieux à Miers (Lot). état actuel des recherches. *Gallia Préhistoire*, 32,1-28.
- CHAMPAGNE F., JAUBERT J., 1986 - Un exemple de remplissage archéologique en milieu karstique : la grotte des Fieux, à Miers (Lot). *Bull. de la Soc. Mérid. de Spéléologie et Préhistoire*, Toulouse, XXVI, 21-33.
- DELPECH F., DONARD E., GILBERT A., GUADELLI J.-L., LE GALL O., MARTINI-JACQUIN A., PAQUEREAU M.-M., TOURNEPICHE J.-F., 1983 - Contribution à la lecture des paléoclimats quaternaires d'après les données de la paléontologie en milieu continental. Actes Coll. AGSO Bordeaux, Mai 1983, *Bull. Instit. Géol. Bassin d'Aquitaine*, Bordeaux n°4 et CNRS, *Cahiers du Quaternaire*, n° spécial, 165-177.
- FARIZY C., DAVID F., JAUBERT J., dir. 1994 - *Hommes et bisons du Paléolithique moyen à Mauran (Haute-Garonne)*. XXXe suppl. à *Gallia-Préhistoire*, éd. du C.N.R.S., Paris, 267 p.
- GARDEISEN A., 1994 - *Restes fauniques et stratégies de chasse dans le Pléistocène supérieur de la grotte ouest du Portel (Ariège, France)*. Thèse de Doctorat, Univ. Montpellier III, 484 p.
- GUADELLI J.-L., 1990 - Quelques données sur la faune de Coupe-Gorge à Montmaurin (Haute-Garonne,

France). *Paléo*, 2 (déc. 1990), 107-126.

JAUBERT J., 1984 - *Contribution à l'étude du Paléolithique inférieur et moyen des Causses*. Thèse de 3° cycle, Univ. de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 615 p.

JAUBERT J., sous presse - The Middle Palaeolithic of Quercy (southwest France) : palaeoenvironment and human settlements. Biotopes and Settlement-Systems in *Middle Palaeolithic Europe*.

JAUBERT J., BISMUTH T., 1996 - Le Paléolithique moyen des Pyrénées centrales: esquisse d'un schéma chronologique et économique dans la perspective d'une étude comparative avec les documents ibériques. In: H. Delporte et J. Clottes (éd), "*Pyrénées préhistoriques. Arts et sociétés*". Actes du 118° Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Pau 1993, Paris, éd. du C.T.H.S., 9-26.

JAUBERT J., FARIZY C., ALLARD M., 1992 - Le peuplement des Pyrénées centrales avant 35000 B.P. *Simposi de poblament dels Pirineus, Andorra la Vella*, 22-24 oct. 1992 (à paraître).

JAUBERT J., BRUGAL J.-PH., 1993 - Espagnac-Sainte-Eulalie. Pailhès. *Bilan scientifique 1992, DRAC Midi-Pyrénées*, Service Régional de l'Archéologie, Toulouse, 92-94.

JAUBERT J., BRUGAL J.-PH., QUINIF Y., 1994 - Tour-de-Faure, Coudoulous I et II. *Bilan scientifique 1993; DRAC Midi-Pyrénées*, Service Régional de l'Archéologie, Toulouse, 144-146.

JAUBERT J., BRUGAL J.-PH., KERVAZO B., DIOT M.-F., 1994 - Espagnac-Sainte-Eulalie. Pailhès. *Bilan scientifique 1993, DRAC Midi-Pyrénées*, Service Régional de l'Archéologie, Toulouse, 126-127.

JAUBERT J., BRUGAL J.-PH., MOURRE V., 1995 - Tour-de-Faure. Coudoulous I. *Bilan scientifique 1994. D.R.A.C. Midi-Pyrénées*, Service Régional de l'Archéologie, Toulouse, 160-162.

JAUBERT J., FARIZY C., 1995 - Levallois Debitage: Exclusivity, Absence or Coexistence with Other Operative Schemes in the Garonne Basin, Southwestern France. In : H.L. Dibble & O. Bar-Yosef (ed.) "*The Definition and Interpretation of Levallois Technology*", Prehistory Press, Madison, (Monographs in World Archaeology No.23), 227-248.

JAUBERT J., KERVAZO B., QUINIF Y., BRUGAL J.-PH., O'YL W., 1992 - Le site moustérien du Rescoundudou (Aveyron). Datations U/Th et interprétation chronostratigraphique. *L'Anthropologie*, 96 (1), 103-112.

JAUBERT J., LORBLANCHET M., LAVILLE H., SLOTT-MOLLER R., TURQ A., BRUGAL J.-Ph., 1990 - *Les Chasseurs d'Aurochs de La Borde (Livernon, Lot)*. Paris, éd. Maison des Sciences de l'Homme, D.A.F. (27), 160 p.

MEIGNEN L. dir., 1993 - *L'abri des Canalettes. Un habitat moustérien sur les grands Causses (Nant, Aveyron)*. C.N.R.S. Éd. Paris, Monographies du C.R.A. (10), 355 p.

MEIGNEN L., BRUGAL J.-PH., 1993 - L'occupation moustérienne dans l'abri des Canalettes. In: Meignen dir. 1993 *op. cit.*, 331-345.

MOURRE V., 1995 - *Les industries en quartz au Paléolithique moyen. Approche technologique de séries du Sud-Ouest de la France*. Univ. de Paris X, Département d'Ethnologie et Sociologie comparative, 2 vol., 111 p.

NIEDERLANDER A., LACAM R., CADIERGUES DR., BORDES F., 1956 - Le gisement moustérien du Mas-Viel (Lot). *L'Anthropologie*, 60 (3-4), 211-236.

TAVOSO A., 1987 - *Les chasseurs de la Vère*, Marseille, 28 p.

TURQ A., 1992 - *Le Paléolithique inférieur et moyen entre les vallées de la Dordogne et du Lot*. Bordeaux I, Thèse N.D., 778, 2 vol., 780 p.